CD. Grigory Sokolov, piano : récital Salzburg 2008 (2cd Deutsche Grammophon)



CD. Grigory Sokolov, piano : récital Salzburg 2008 (2cd Deutsche Grammophon). La puissance d'un ours et la finesse d'une araignée tisseuse : la digitalité arachnénenne du pianiste russe Grigory Sokolov sert aussi une pensée musicale qui semble à chaque concert redéfinir la notion même de tempo grâce à un rubato personnel et recréatif indiscutable. Sa liberté agace, sa liberté fascine. Et ce n'est pas ce récital enfin autorisé par le concerné qui démentira cette impression ambivalente. De sorte qu'au moment du concert et ici d'un enregistrement live (réalisé sur le vif au festival de Salzbourg 2008 devant le public massé en nombre dans la Maison Mozart , Haus für Mozart), les spectateurs auditeurs ont l'impression d'assister à la (re)création des partitions choisies. Sokolov sait aussi composer ses propres programmes selon son humeur, suscitant des références et des filiations entre les tonalités, les atmosphères : à chacun de composer sa propre généalogie musicale à partir de ce que lui offre l'interprète passeur. Deutsche Grammophon depuis toujours associé à l'archivage des grands moments musicaux ou lyriques du premier festival autrichien, enregistre le parcours ou plutôt l'expérience de l'été 2008 (concert du 31 juillet) comprenant les Préludes de Chopin, deux Sonates de Mozart (la sombre K280 ; la fluide et tendre K332) et quelques perles ainsi enchaînées selon la sensibilité faussement vagabonde du pianiste dont

particulièrement l’assise monumentale du choral de Bach où il est capable d’insuffler à la polyphonie l’échelle de vastes perspectives.

Sokolov : le prophète funambule du clavier

Parmi les bis / encores de ce récital généreux, saluons **Scriabine** et ses deux poèmes (deux allegrettos, étincelants, fantasques) opus 69 n°1 et n°2, vraies miniatures traversées par l’esprit malicieux et enchanté du Scriabine prophétique auquel le jeu du pianiste russe apporte l’ivresse funambule adéquate.
Rameau et l’éloquente Suite du Premier livre des Pièces pour le clavecin de 1728 (les Sauvages), intégré ensuite dans son Ballet Les Indes Galantes, sujet de son dernier acte (vigueur, nervosité caractérisées, mais une retenue et une précision égale, pas toujours préservées).

Largeur de la vision, souffle épique de son engagement, Sokolov nous fait vivre l’espace d’un concert, la formidable épopée du piano orchestre, capable de suggestion murmurée comme fracassante. L’interprète né en 1950, formé au Conservatoire de Saint-Petersbourg, remporte à 16 ans en 1966, le prestigieux Concours Tchaikovsky de Moscou présidé par Emil Gilels. Depuis toujours soucieux du fini et de la profondeur de chaque approche, il a délaissé les œuvres concertantes avec orchestre pour l’art du récital en soliste : car le temps des répétitions n’est pas assez important dans le premier cas,

insuffisant même pour atteindre le résultat escompté. Seul maître à bord, Sokolov travaillle ainsi jusqu'à l'ultime geste, les partitions de ses récitals. L'artiste préféère panacher plutôt que de se dédier à telle ou telle intégrale : la mixité colore pour chaque session, une expérience particulière. Les 24 Préludes de Chopin ici abordés sont comme relus sous le filtre d'un interprète qui ose tout, faisant du récital publique, une arène expérimentale qui frappe par la puissance du jeu, l'ampleur de l'imagination, la vitalité parfois grandiloquente du jeu démonstratif. Le style manque parfois de retenue, de simplicité. Mais le dernier encore » (bis), ce choral de JS Bach extrait de l'Orgelbüchlein rétablit la place de la simplicité en gage d'ultime offrande.

Grigory Sokolov, piano. Récital Salzburg 2008, récital du festival de Salzbourg, du 30 juillet 2008. Concert live. Chopin, Mozart, Scriabine, Rameau, JS Bach. 2 cd Deutsche Grammophon.

Palmarès des Victoires de la musique classique 2015

Palmarès des Victoires de la musique classique 2015. Lundi 2 février 2015, **les Victoires de la Musique Classique** ont distingués « les meilleurs artistes de l'année 2015 ». En voici le palmarès :

ARTISTE LYRIQUE
Sabine Devieilhe, Soprano
Retrouvez Sabine Devielhe à Tourcoing (Atelier lyrique de Tourcoing) où elle chante les 19,21,23 avril, Mélisande dans Pelléas et Mélisande de Debussy sous la baguette de Jean-Claude Malgoire. LIRE notre compte rendu du cd RAMEAU, le grand théâtre de l'amour par Sabine Devielhe

COMPOSITEUR
Guillaume Connesson pour Cythère, pour 4 percussionnistes et orchestre
LIRE notre compte rendu du cd LUCIFER, le dernier cd de Guillaume Connesson, CLIC de classiquenews, septembre 2014

SOLISTE INSTRUMENTAL
Edgar Moreau, violoncelliste

RÉVÉLATION, SOLISTE INSTRUMENTAL
Jean Rondeau, clavecin

RÉVÉLATION, ARTISTE LYRIQUE
Cyrille Dubois, ténor

CD, annonce. Aben Hamet

(1884), l’opéra orientaliste de Théodre Dubois ressuscité par Jean-Claude Malgoire

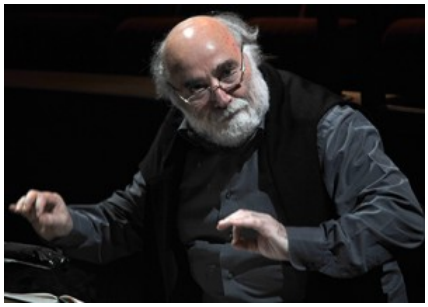
CD, annonce. Aben Hamet (1884), l’opéra orientaliste de Théodre Dubois ressuscité par Jean-CLaude Malgoire. *Représenté en version scénique en mars 2014, Aben Hamet créait l’événement au printemps dernier : d’après les Aventures du dernier Abencérages de Chateaubriand, l’ouvrage évoque l’ambition avortée d’Aben Hamet, dernier héritier parti de Carthage pour Grenade avec l’espoir de lever les Maures d’Espagne pour reconquérir la Péninsule au nom d’Allah. Mais le musulman tombe amoureux de la chrétienne Bianca : malgré leur désir réciproque, aucun ne souhaite abjurer sa foi. Et Aben mourra sous le coup des épées espagnoles. Que peut la sincérité des cœurs contre la guerre des religions ?*

Aben et Bianca pourront-ils s’aimer ?



Fidèle à son intuition souvent visionnaire, **Jean-Claude Malgoire** révèle une partition éloquente et colorée composée par Théodore Dubois, fameux pour son traité d’harmonie comme l’orthodoxie musicale classique qu’il a professé au Conservatoire. A partir de la partition piano et chant, le chef fondateur de l’Atelier Lyrique de Tourcoing imagine la

version pour orchestre, en soignant particulièrement le raffinement instrumental, la lisibilité du contrepoint, la suavité très pudique qui fonde la sensualité orientalisante d'un Dubois, assimilateur de Gounod et de Massenet. A partir des partitions du Paradis Perdu (récemment ressuscité), des Symphonies également, Jean-Claude Malgoire propose une immersion complète dans l'imaginaire instrumental de Dubois où comme pour ses contemporains et comme l'attestent les traités d'orchestration d'époque, priment la harpe, le saxophone et aussi l'ophicléide (basse de cuivre) entre autres… C'est une peinture très complète du motif espagnol arabisant, à la façon des tableaux contemporain de l'excellent Gérôme : Jean-Claude Malgoire a surtout puisé dans la seconde version d'Aben Hamet, celle que Dubois a préparé dès 1888 : plus courte, plus équilibrée dramatiquement; l'impossibilité des deux coeurs de religion différente de s'unir, y gagne en force, comme le montraient déjà Atala et René de Chateaubriand. C'est le poids des guerres aveugles et répétitives, mais aussi la folie des ascendants pris dans l'enfer de la fatalité guerrière qui sont particulièrement épinglés ici : la propre mère d'Aben, Zuléma ne cesse d'exhorter son fils à la conquête armée, pour venger son père Boabdil, reconquérir Grenade signifie effacer l'outrage du Cid, ce chrétien irrésistible, vainqueur des Maures au XIème siècle. Que peuvent deux jeunes amoureux contre la guerre et la haine qui opposent leurs familles respectives ? Le thème renvoie aussi à la légende de Roméo et Juliette.



La distribution réunie par Jean-Claude Malgoire est l'autre argument en faveur de cette recréation majeure aujourd'hui édité par l'Atelier Lyrique de Tourcoing (et donc disponible sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing) : Guillaume Andrieu, baryton chante Aben aux côtés de Ruth Rosique, Hasnaa Bennani, Marc Boucher et Nora Sourouzian… Prochaine grande critique du cd Aben Hamet

par Jean-Claude Malgoire et l'Atelier Lyrique de Tourcoing dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com. Lors de la création française de la production d'aben Hamet à Tourcoing, les équipes vidéo du studio classiquenews.com étaient présentes et ont réalisé un **reportage vidéo exclusif** : **VOIR le reportage vidéo Aben Hamet recréé à Tourcoing en mars 2014**



Vidéo, reportage : Rameau Symphonique à Liège. Bruno Procopio dirige le Philharmonique royal de Liège



Vidéo, reportage : Rameau Symphonique à Liège. Bruno Procopio dirige le Philharmonique royal de Liège. Le 14 décembre 2014, le chef et claveciniste Bruno Procopio dirige les instrumentistes

du Philharmonique royal de Liège dans un programme Rameau : ouvertures et ballets d'opéras. Il ne s'agit pas seulement de rendre hommage à Rameau pour l'année des 250 ans de sa mort (1764), c'est une expérience riche et formatrice pour les musiciens sur instrumentistes modernes : comprendre et jouer Rameau selon les règles de la pratique historiquement informée. Bruno Procopio initie l'orchestre aux notions clés de l'esthétique baroque : techniques d'archet, articulation, ornementation, approche rythmique… Comme il l'a fait à Caracas avec les musiciens du SImon Bolivar Symphony Orchestra, Bruno Procopio pilote un nouveau défi pour les musiciens du Philharmonique royal de Liège. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM réalisé en décembre 2014 à l'occasion du concert Rameau Symphonique présenté dans la Salle Philharmonique de Liège, le 14 décembre 2014.



Illustration : © CLASSIQUENEWS.TV 2014

Vidéo, grand reportage. Rameau : Les Fêtes de Polymnie, 1745



Vidéo, grand reportage. Rameau : Les Fêtes de Polymnie, 1745. En 2014, pour l'année Rameau (250ème anniversaire de sa mort), le CMBV Centre de musique baroque de Versailles a ressuscité **Les Fêtes de Polymnie (ballet héroïque, 1745 puis 1753)**, opéra ballet majeur heureusement dévoilé à l'occasion de l'année anniversaire. C'est avec Le Temple de la Gloire, la réhabilitation la plus marquante d'une année de productions riches en surprises et redécouvertes. L'année où Rameau compose Platée et La Princesse de Navarre (sur un livret de Voltaire), Les Fêtes de Polymnie dépasse son prétexte monarchique (célébration des victoires militaires de Louis XV) et saisit par le fin équilibre réalisé entre chœurs, airs solistes, duos et trios enchaînés… Avec son librettiste Cahusac, Rameau met l'accent sur le ballet et le divertissement tout en illustrant plusieurs thèmes franc-maçons… Reportage vidéo exclusif © CLASSIQUENEWS. Le double cd est édité chez Glossa en janvier 2015

Décès. Le pianiste français Aldo Ciccolini s'est éteint dans la nuit de samedi 31

janvier 2015 à l’âge de 89 ans

Décès. Le pianiste français Aldo Ciccolini s’est éteint dans la nuit de samedi 31 janvier 2015 à l’âge de 89 ans. D’origine italienne le pianiste Aldo Ciccolini est décédé dans le nuit de samedi 31 janvier au dimanche 1er février à Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine).



Agé de 89 ans, Aldo Ciccolini était né à Naples le 15 août 1925. A presque 90 ans, il était le plus âgés des grands pianistes actuels. Couronné par de nombreux prix, devenu professeur au Conservatoire dès 1947, Aldo Ciccolini remporte le fameux Concours Marguerite Long-Jacques Thibaud à Paris en 1949 (ex aequo avec Ventsislav Yankoff), où il décide de se fixer. Comme le chef Alain Lombard, Aldo Ciccolini à l’égal de Samson François ou François-René Duchable, est un interprète sensible et inspiré des compositeurs français : Saint-Saëns, Ravel et Debussy. Passeur des connus, Lisztéen autant que Beethovénien, il sait aussi s’intéresser aux mésestimés dont il dévoile le génie oublié : Erik Satie, Charles Valentin Alkan (récemment ressuscité par la pianofortiste Natalia Valentin), Déodat de Séverac, Emmanuel Chabrier, Alexis de Castillon, Massenet, Tailleferre… Autant de tempéraments français, le plus souvent romantiques, qui méritaient assurément d’être remis à la page. Naturalisé français en 1971, sincère, pudique, réservé, d’une finesse qui se découvre au fil de l’écoute, le pianiste laisse un important legs discographique : le jeu d’Aldo Ciccolini a marqué l’histoire du clavier français. Parmi ses élèves, on remarque toute une génération de nouveaux talents : Akiko Ebi, Pascal Le Corre,

Géry Moutier, Jean-Yves Thibaudet, Artur Pizarro, Marie-Josèphe Jude, Nicholas Angelich…

Illustration : Aldo Ciccolini © B Martinez

Cavalleria Rusticana de Mascagni à Salzbourg



Salzbourg, les 28 mars et 6 avril 2015. Mascagni : Cavalleria Rusticana, 18h. Osterfestspiele Salzburg. Le festival de Pâques de Salzbourg affiche en 2015, mars et avril, l'opéra vériste génial signé Mascagni : Cavalleria Rusticana avec entre autres l'excellent Jonas Kaufmann. L'oeuvre est couplée avec i Pagliacci de Leoncavallo, formant un diptyque familier des amateurs d'opéras. Chaque partition courte, d'un acte, compose ainsi le double portrait d'un drame amoureux passionnel et tragique : chacun s'achève sur la mort de l'un des amants.



La jalousie dévorante et criminelle fait les bons drames passionnels en particulier sur la scène lyrique. En Sicile, le dimanche de Pâques, Santuzza se désespère, démunie et trahie : elle a perdu l'amour de son ancien amant Turiddu qui en aime une autre Lola, l'épouse du charretier Alfio. Santuzza a beau se confier à la propre mère de Turiddu (Mamma Lucia), rien ne peut adoucir le ressentiment et la haine, le désir de vengeance et la tentation du meurtre qui envahissent l'esprit de l'amoureuse humiliée. L'action se déploie comme un relief antique : sans dilution, droit au but, épure, embrasement, catastrophe. Mascagni compose sa partition en 1890 (deux années avant I Pagliacci de Leoncavallo, autre partition courte et fulgurante avec laquelle Cavalleria est souvent couplée dans la même soirée) : c'est le manifeste de toute une esthétique à l'opéra. Franche, immédiate, réaliste : l'opéra vériste ou naturaliste est né sous sa plume car le drame est court, concis, resserré, d'une irrépressible activité et sur une durée très limitée (ici 1h10mn selon les versions). **LIRE notre dossier spécial Cavalleria Rusticana de Mascagni**

Programmer Cavalleria Rusticana au moment de Pâques est justifié car c'est le temps réel de l'action du drame. La distribution affichée par le festival de Salzbourg promet engagement et caractérisation sous la baguette fine et nerveuse de Christian Thieleman…

Cavalleria Rusticana de Mascagni au festival de Salzbourg 2015



Christian Thieleman, direction

Philipp Stölzl, mise en scène, régie

Jonas Kaufmann : Turiddu, Canio

Liudmyla Monastyrska:Santuzza

Annalisa Stroppa : Lola

Maria Agresta: Nedda

Dimitri Platanias : Tonio

Tansel Akzeybek: Beppe

Sächsische Staatskapelle Dresden

Choeur d’enfants du Festival de Salzbourg

Sibelius 2015 : 150ème anniversaire de la naissance



Dossier Jean Sibelius (1865-1957). *Portrait pour le 150 ème anniversaire de sa naissance (le 8 décembre 1865), classiquenews honore le génie du finlandais Jean Sibelius. L'oeuvre de Sibelius dépasse la stricte recherche formelle d'un créateur parmi les plus exigeants. D'autant plus soucieux du développement qu'après Mahler, il faut nécessairement poursuivre la recherche et le défrichement sans la répétition … ni le piétinement. Sibelius est aussi un compositeur national (non pas nationaliste) dont évidemment le poème Finlandia (1899) incarn e à l'aube du nouveau siècle, et au moment des mouvements pour l'indépendance de la Finlande vis à vis de la tutelle russe, une manière d'étendard patriotique. Un manifeste esthétique et politique, et un acte de foi partagé par toute une nation opprimée. Contemporain de Mahler et de Scriabine, Sibelius fait entendre sa voix symphonique, ivre, lyrique, panthéiste, développée à la faveur d'une volonté critique exigeante et pourtant jamais diminuée. C'est l'un des Symphonistes européens les plus puissants et orignaux du début du XXème siècle.*

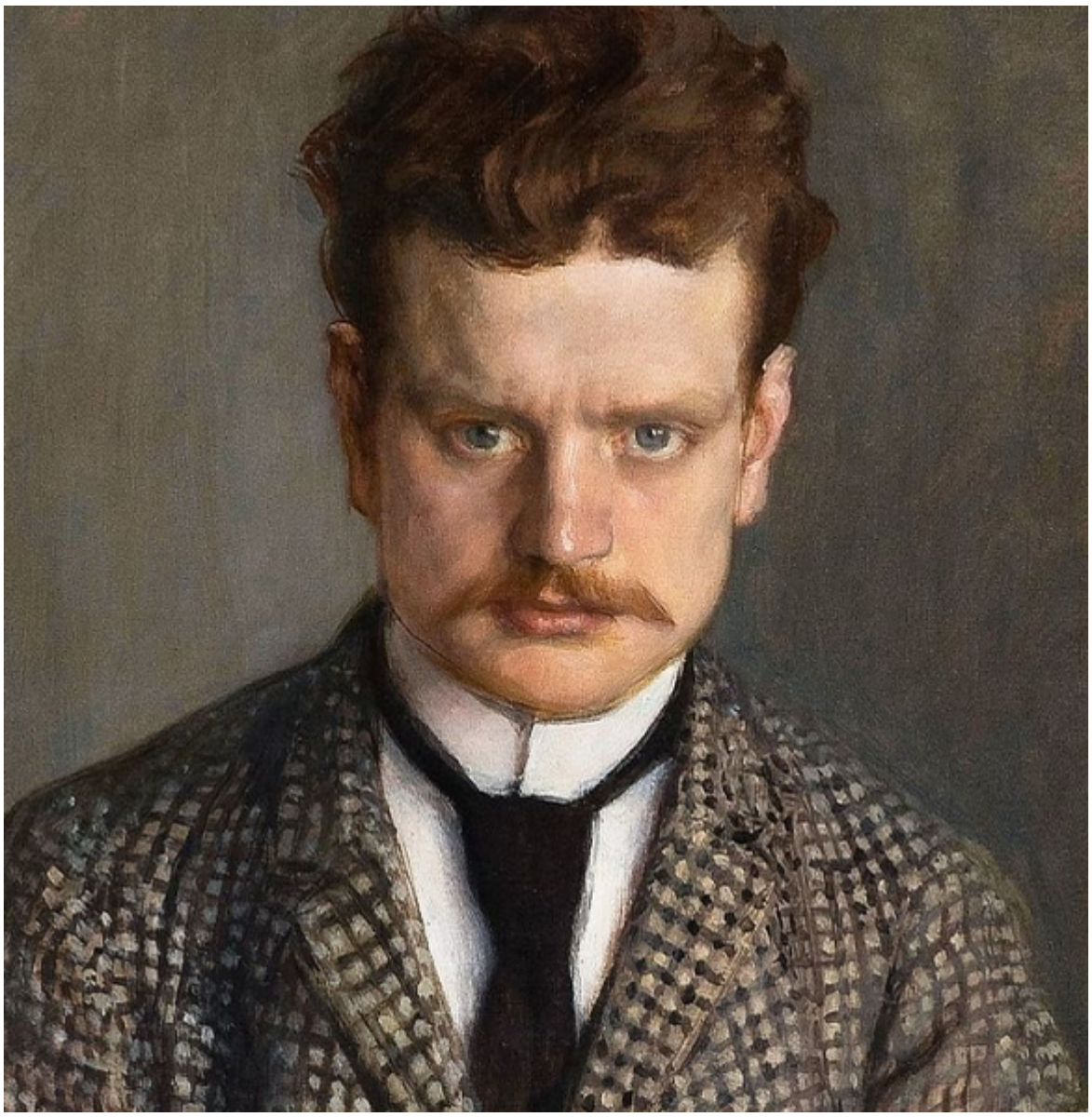


Compositeur officiel de l'Etat finnois (créé en 1917), Jean Sibelius est surtout un défricheur et un expérimentateur. Pour autant, inspirée par les légendes finlandaises ou pas, sa quête de perfection formelle n'échappe pas à d'intenses et régulières crises d'inspiration. Beethoven, Debussy, Bartok, Bruckner sont ses

maîtres… Jusqu'à 1929, Sibelius compose quasi sans relâche, puis se referme dans une solitude de plus en plus âpre et sans production à Järvenpää, dans la maison nichée au coeur du motif naturel (Ainola), et qui porte le nom de son épouse, Aino. Si l'on ajoute au corpus symphonique, son oeuvre de jeunesse la Kullervo-Symphonie (1892), Sibelius nous laisse 8 symphonies (la Symphonie n°7 est créée en 1924), portée par une volonté inextinguible, irradiante, lumineuse, d'une activité sans trêve, dont les meilleurs chefs savent exprimer l'unité et la cohérence de l'architecture comme les très subtiles interactions organiques. En plus de nombreux poèmes d'après les légendes de son pays, des non moins musiques de scène, le compositeur a laissé un Concerto pour violon d'autant plus inspiré qu'il était lui-même violoniste. Le principe de croissance thématique, opposé à celui plus traditionnelle de sonate classique, semble marquer les oeuvres sibéliennes. Chaque symphonie est un nouveau défi, une nouvelle interrogation. Et l'écriture se fait d'oeuvre en oeuvre, de moins en moins démonstrative, de plus en plus synthétique, essentielle ; elle ne dit pas la vie, elle l'exprime au cœur de son mystère… Sibelius est un visionnaire et prophète qui habité par le sens de sa propre destinée souhaite l'inscrire dans le tout universel et l'éternelle nature. C'est un humaniste panthéiste.



L’idée musicale : les 7 symphonies de Sibelius. Figure nationale, gratifiée d’une pension allouée par l’Etat finlandais pour qu’il compose sans souci de revenu, le compositeur Jean Sibelius nous laisse un corpus symphonique (7 symphonies) de première importance qui dans le sillon de Beethoven, Bruckner, Tchaïkovski trouve une place légitime. Taxée d’illustration pastorale, et parfois de bavardage un brin anecdotique, qui n’atteint pas au souffle malhérien, à son aspiration spirituelle, l’oeuvre orchestrale de Sibelius dépasse pourtant la seule évocation contemplative et méditative de la nature scandinave. A l’opposé de ses poèmes symphoniques d’inspiration nettement folklorique et légendaires, de Finlandia, l’oeuvre emblématique qui le fait connaître sur la scène européenne, les Symphonies sibériennes interrogent la forme et l’écriture, dévoilent la force d’une génie inquiet, audacieux, analytique, expérimental.
Le cycle global s’étend de 1899 à 1924 (pour ce qui est des dates de création de chacune d’elles), et correspond donc aux événements les plus essentiels de l’histoire finnoise: occupation russe, indépendance à partir de 1917. La musique de Sibelius, à la fois tragique et émerveillée, exprime les contradictions et les élans pluriels d’une jeune nation en quête de reconnaissance, d’identité, d’affirmation, d’émancipation. Bien que reconnu à sa juste mesure dès son vivant, Sibelius reste un loup solitaire, reclus dans sa villa atelier à Järvenpäa où à partir de 1929, le silence total et l’absence de nouvelles partitions, font place désormais à une vie qui fut dédiée à la construction de l’oeuvre. Car sous le masque de la fierté et d’une certaine adulation de la grandeur finlandaise, son oeuvre exprime surtout la quête personnelle d’un homme soucieux, occupé par la forme et l’idée musicale, critique envers lui-même, d’une infatigable exigence sur le sens et la finalité de la musique.



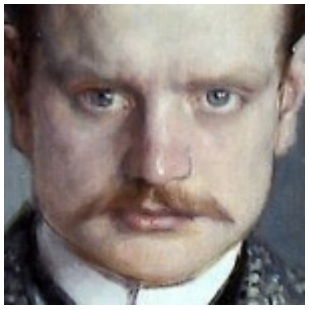
Jean Sibelius : Les Symphonies n°1 à 7 (1899-1924)



Symphonie n°1 en mi mineur opus 39 (1899). Amorcée en 1898, la partition est contemporaine de la décision du gouvernement finlandais d'allouer au compositeur une rente qui se transformera avec la confirmation de son génie musical comme une pension à vie. A 34 ans, Sibelius élargit la trame classique de superbes éclairs romantiques, contrastes, ruptures, effets saisissants des climats opposés, passant de l'un à l'autre en un choc vertigineux… La partition est créée à Helsinki, le 16 avril 1899 sous la direction du compositeur.
Plan: Adagio-Allegro, Andante, Allegro, Finale. Les recherches de couleurs et d'instrumentation se révèlent puissantes et originales (solo de clarinette, mélancolique et presque glaçant, puis solo de violon, lunaire, dans le premier mouvement, bruissement céleste des harpes dans le dernier mouvement…). L'oeuvre souligne combien Sibelius était fervent admirateur de Debussy, moins de Wagner, recherchant la subtilité des alliages de timbres. Mais en maître de l'économie, voire de l'épure, qui n'aime pas les développements, le compositeur contrarie souvent l'ordre et le fil logique d'une réexposition, pour conclure, comme ici, de façon énergique et brutale.

Symphonie n°2 en ré majeur opus 43 (1902). Composée en février et mars 1901, après son poème symphonique Finlandia, la Deuxième Symphonie est la plus connue, conçue lors d'une séjour en Italie à Rapallo. Les partisans de l'indépendance la considèrent rapidement comme un chant nationaliste, qui sur le plan des caractères et des climats se montre comme la Première Symphonie, résolument romantique.
Plan: Allegretto, andante, vivacissimo, finale. Sibelius ouvre sur une forme flottante, irrésolue, fragmentée, mais étonnament chantante, pleine d'une ivresse nostalgique et

pastorale. La vivacité s'exprime avec plus d'évidence encore dans le vivacissimo, qui est un scherzo nerveux et agité. Sans pause, le finale qui est enchaîné, semble organiser la puissance et le flux précédemment développés en une exultation croissante. Avec la Deuxième Symphonie, Sibelius ferme le chapitre des oeuvres "classiques et romantiques ». Les opus suivants révèlent une évolution de l'écriture portée sur l'expérimentation et l'originalité, rompant résolument avec une forme nettement moins explicite et narrative.



Symphonie n°3 en ut majeur opus 52 (1907). Initiée en 1904, le cycle symphonique suivant connaît une longue gestation. D'autant que Sibelius compose aussi, Pelléas et Mélisande, entre autres. Le compositeur en dirige la création le 25 septembre 1907 à Helsinki. L'inspiration n'est ni clairement nationaliste ni romantique. La sobriété voire l'épure et l'introspection sont ses partis pris. Sibelius abandonne une certaine lourdeur et densité de la texture pour plus de transparence, d'élévation. En une vision tournée vers la lumière, il semble mieux structurer l'architecture. Déjà s'y amorce la volonté de résumer, fusionner, synthétiser. Plus que trois mouvements, au lieu des quatre traditionnels.
Plan: Allegretto moderato, Andantino con moto, quasi allegretto, finale. Les cordes portent les espoirs du compositeurs et dialoguent avec les bois avec netteté et tendresse. Le Finale dévoile toute l'invention d'un Sibelius éblouissant dans ses options d'orchestrateur, poète des étagements et des alliages entre cordes, cuivres et groupes des bois et des vents: ici, se superposent l'obstination rythmique beethovénienne et, en seconde eau, une matrice coulante wagnérienne. La partition est un chef-d'oeuvre de subtilité, de disparité contrôlée des timbres et des

associations de couleurs, sans dilution. La conclusion suit le même chemin audacieux, hors des schémas classiques: césure nette, voire déconcertante.

Symphonie n°4 en la mineur opus 63 (1911). La partition affirme davantage la volonté de rupture amorcée avec la Troisième Symphonie, et même, elle exprime une crise personnelle et artistique chez Sibelius qui a subi une opération éprouvante, après diagnostic d'un cancer de la gorge (1908). Plus critique que jamais sur son oeuvre et sur le milieu musical contemporain, le compositeur s'inscrit contre la modernité contemporaine, souvent bavarde (Strauss). Contre une conception mahlérienne, universelle voire cosmique, la symphonie sibélienne se concentre sur l'équilibre et la pureté essentielle de la forme et du schéma structurel. Les quatre mouvements confinent à l'épure, la synthèse…, contradictoirement au plan classique et à l'héritage des anciens, à l'implicite, voire à l'indicible. D'ailleurs, trop repliée sur elle même, sans développement prévisible et facilement identifiable, la partition de la Quatrième, trop énigmatique, lors de sa création en 1911 à Helsinki (3 avril) suscite déception, froideur déconcertée. Mais Toscanini convaincu par sa vérité et son éloquente profondeur, en sera un apôtre zélé aux Etats-Unis.
Plan: Tempo molto moderato, quasi adagio: introduction sombre et grave qui convoque les mystères et l'étrange et davantage, la vibration d'un autre monde. L'impression de solitude et d'approfondissement introspectif est porté par le violoncelle solo. Dans le troisième mouvement, Il tempo largo, qui suit l'allegro molto vivace, Sibelius pousse plus loin la peinture en un paysage dévasté, archaïque et même primitif où prime le caractère de l'étrange et du nouveau, non sans tensions et questions irrésolues. Ce que confirme l'ultime mouvement qui installe le climat de la dissonance, de la gravité voire de

l’amertume.



Symphonie n°5 en mi bémol majeur opus 82 (1915). Créée dans sa version originale (cinq mouvements), le 8 décembre 1915, jour anniversaire des 50 ans du compositeur, la Cinquième Symphonie est rapidement remaniée, sans que Sibelius trouve une forme pleinement satisfaisante. Finalement, il jugera le manuscrit définitif lors de sa publication en 1919 (en trois mouvements). Contemporaine de la Révolution russe et donc de l’indépendance de la Finlande, la partition souscrit à un lyrisme lumineux, rompant avec les deux Symphonies précédentes (n°3 et n°4, déconcertantes et foncièrement personnelles).
Dès le premier mouvement (Tempo molto moderato) se confirme l’état d’ivresse et de lyrisme conquérant du héros victorieux, affirmant un équilibre d’autant plus significatif que la Symphonie n°4 semblait l’exclure. L’andante mosso, quasi allegretto brosse les détails d’un paysage arcadien où se love l’émerveillement du compositeur sur le motif naturel. (l’exaltation et le sentiment d’ivresse printanière demeurent les caractères principaux de la Symphonie). Le Finale (Allegro molto) est le plus irrésistible des trois volets de ce tryptique triomphal: les bois mis en avant chantent la beauté hypnotique de la nature et les dernières proclamations des tutti finaux, énoncés, détachés comme suspendus (6 au total), expriment une dernière nostalgie avant la conclusion. Une fin vécue en pleine conscience, qui résonne comme une délivrance et un espoir; vivifié par l’énoncé assumé, réalisé d’une aube régénératrice. Celle ci clairement exprimée par la voilure des cors célestes, le scintillement des cordes, la jubilation / épiphanie des bois (dont surtout les hautbois associés souvent aux flûtes) annonce les climats tout aussi suspendues de la

7ème ultime offrande sibélienne. La parenté des deux opus est à approfondir (mise en avant dans l'intégrale Rattle d'ailleurs). Proche de la 7ème, la 5ème offre un art de la transition entre les séquences d'une efficacité semblable. L'opus 82 participe à la conception de la Symphonie fusionnée en un seul mouvement.

Symphonie n°6 en ré mineur opus 104 (1923). Amorcée dès 1919, au moment où Sibelius met au propre la dernière version (tripartite) de sa Cinquième Symphonie, la Sixième est produite sur quatre années, et créée le 19 février 1923 à Helsinki. Retour à l'épure et à la concision d'une "eau pure", parfaitement modale, dans le souvenir vénéré de Palestrina. Mais sous l'apparente douceur, règne l'imminence des orages sourds. En quatre mouvements, la Sixième est l'une des plus courtes symphonies écrites par Sibelius (moins de 30 minutes). Plan: après l'Allegro molto moderato (développé sur un seul thème: pas de second sujet comme d'ordinaire dans le plan sonate), Sibelius imagine son deuxième mouvement "allegro moderato", comme un épisode lunaire, intime, totalement introspectif. Enfin après "Poco vivace" (plutôt bref, moins de trois minutes, d'une nervosité syncopée et tendre), le Finale construit en rondo sur quatre épisodes, est le mouvement le plus libre, avec l'expression d'une hypersensibilité qui semble trouver difficilement le fil de son équilibre. La fin entre transparence et fragilité exprime une inquiétude, le sentiment profond d'une certaine impuissance ? Les ruptures de climats, les fragmentations des rythmes, la science de l'orchestration atteignent un nouveau sommet.



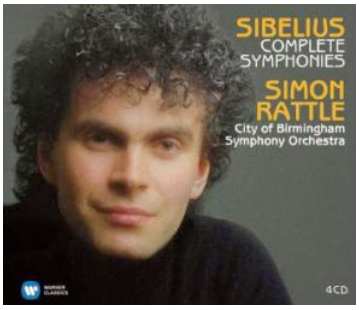
Symphonie n°7 en ut majeur (1924). Créée à Stockholm dès le 24 mars 1924, la dernière symphonie de Sibelius ne sera entendue du public finlandais qu'en 1927. En un seul mouvement, elle pourrait s'apparenter à une fantaisie symphonique, mais son développement d'une irrépressible croissance organique, traversée par un souffle depuis son début, porte les ultimes recherches du compositeur, qui fusionne tous les mouvements en un seul. Et de façon génial. La hauteur de l'inspiration qui s'y déploie, de façon noble et sereine, a conduit le chef Serge Koussevitsky à nommer Sibelius, de Parsifal Finlandais. Le sentiment de majesté est induit par les trombones, instruments phares de la partition. C'est une élévation progressive, continue qui traverse au-dessus des cimes, nuages, épisodes plus sombres et déséquilibrés, puis se réalise dans la pleine sérénité. Sibelius y conçoit une orchestration des plus fines (flûtes, hautbois, bassons…). Porteuse de visions d'illuminations personnelles, la partition devait être suivie d'une huitième Symphonie. Mais le compositeur détruira les amorces de la nouvelle construction, pour ne laisser en guise de testament musical, que sa septième et dernière Symphonie.



Le Concerto pour violon de Sibelius en ré majeur est assurément son oeuvre phare. Etant devenu l'un des sommets de l'écriture violonistique, retenu par les plus grands concertistes, il s'est imposé naturellement auprès du public. L'opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L'oeuvre est contemporaine de l'installation du compositeur dans la villa "Aïnola", à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d'Helsinki. Longtemps minimisé en raison d'une apparente et "creuse" rigueur, le Concerto s'imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu'il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigente, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale. Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D'une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l'inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s'exprime avec clarté, en particulier d'après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie.

discographie 2015

Retrouvez ici **les sorties discographiques** incontournables parues ou rééditées en 2015 pour les 150 ans de Sibelius



Jean Sibelius : Intégrales des Symphonies – complete symphonies, Les Océanides, Opus 55 (Simon Rattle, City of Birmingham symphony Orchestra / 4 cd Warner classics). Formidable travail de Rattle à la fin des années 80 et au début des années 90, soit en plein boom du compact : les instrumentistes du Symphonique de Birmingham (City of Birmingham symphony Orchestra), manifestement galvanisés par leur directeur musical, atteignent une cohérence d'approche, une qualité et une unité technique phénoménale qui à l'épreuve des climats et atmosphères d'un Sibelius méditatif, philosophe, panthéiste permettent d'égaler les meilleures phalanges européennes et américaines. Le cd 1 est une immersion sans réserve ni hésitation d'aucune sorte dans le grand bain trépidant de la texture sibélienne (premier mouvement tellurique et fracassant): cosmogonie orchestrale au diapason de la nature océan dont la vitalité, l'ivresse symphonique est magistralement comprise par le chef. Son irrépressible urgence, affirmation de la volonté et d'une pulsion viscérale ancrée, qui s'expose et se développe sans retenue mais avec beaucoup de finesse et de réflexion dans l'équilibre des

pupitre (cordes / cuivres) s'affirme nettement. Le cd 2 est en ce sens des plus emblématiques d'une compréhension intuitive et instinctive plus que convaincante, électrisante : la Symphonie n°2 est son appel furieusement énergique à l'hédonisme paien, la 3 qui suit, à la fois plus intérieure et mahlérienne, quoique aussi dansante et échevelée que sa précédente, suffit à mesurer l'engagement de l'orchestre britannique dont Simon Rattle fait une formidable machine sensible où triomphent l'unisson aérien des cordes, l'éclat des bois et des vents, la tension colorée et chaude des cuivres, le tout magnifiquement structuré, dans un équilibre toujours clair des pupitres. **LIRE la critique intégrale du coffret SIBELIUS : complete symphonies by Sir Simon Rattle (intégrale des Symphonies, 4 cd Warner classics)**



CD. Coffret événement. Sibelius : the Symphonies, remastered edition (Leonard Bernstein, 1960-1966, 7 cd Sony classical.
Leonard Bernstein, – comme c'est le cas de Mahler, est le premier chef à s'intéresser spécifiquement aux Symphonies de Sibelius : voici réédité en version remastérisée, le cycle des 7 Symphonies du compositeur finnois, première intégrale enregistrée au disque par le maestro quadragénaire (Bernstein est né en 1918). L'épopée visionnaire et fondatrice de Leonard Bernstein pour l'intégrale des Symphonies de Sibelius, en complicité avec le Philharmonic de New York, remonte à mars 1960 (7ème en état d'incandescence instrumentale : certainement le point le plus avancé de sa réflexion sur la texture et le sens de l'écriture sibélienne) et jusqu'à mai 1967 (6ème). C'est la première intégrale de

l’histoire du disque.

En vérité, la connaissance de Bernstein et son amour pour le Finnois remontent à beaucoup plus loin. Assistant à Tanglewood du même Koussevitzky, le jeune Bernstein des années 1940 apprend auprès de son maître, une maîtrise orchestrale inédite et aussi un goût spécifique pour les symphonistes du XXè. Ecartant Richard Strauss, il s’engage logiquement pour Gustav Mahler (prolongeant l’oeuvre de Bruno Walter) et surtout se passionne avec un zèle d’une juvénile ardeur pour le catalogue sibélien. Les 7 Symphonies de ce coffret en témoignent, de surcroît dans une prise de son remastérisée qui dévoile tout ce travail sur l’équilibrage des pupitres et le choix des tempo, d’un mouvement à l’autre, d’une symphonie à l’autre. Dès 1960, dans la 7ème, Bernstein opte pour une vision élastique et versatile des tempo selon les mouvements : ralentissant volontiers pour mieux accuser la profondeur poétique des atmosphères (comme dans l’Adagio étiré de la 2ème ; introspection étale – trop?-, dans le Finale de la 4ème de 1909), tout en assurant la continuité et le jeu des correspondances organiques d’une séquence à l’autre. Bernstein assure la vision de l’architecte tout en ciselant des détails d’ornementation ou d’orchestration saisissant de finesse. **LIRE notre compte rendu critique complet du coffret Bernstein 2015 : remasterised edition / The Symphonies (7 cd SONY classical)**



Coffret Sibelius edition (14 cd Deutsche Grammophon). Le 8 décembre 2015 marque les 150 ans de la naissance du plus grand compositeur finlandais post romantique **Jean Sibelius (1865-1957)**. C'est aussi après Malher, l'artisan de la plus stimulante épopée symphonique du XXème siècle, aux côtés des Français Debussy et Ravel. Auteur d'un catalogue resserré porté par une exigence formelle de plus en plus radicale, le symphoniste fait évoluer le langage musical à l'époque de Mahler et après lui : Deutsche Grammophon édite en un coffret événement, l'héritage musical détenu dans ses archives sonore. Une somme incontournable qui souligne l'accomplissement de l'écriture orchestrale pure (7 Symphonies par Bernstein, Okko Kamu et surtout Karajan qui dirige ici les Symphonies 4,5,6 et 7). C'est aussi l'occasion de mesurer l'ampleur poétique de son cycle pour orchestre, choeur et solistes (soprano et baryton) : Kullervo opus 7 (version originale par Jorma Panula, Turku Philharmonic orch), tous les poèmes symphoniques (En saga, Rakastava, Finlandia, l'excellente Chevauchée nocturne et aurore opus 55…), évidement le Concerto pour violon par Anne Sophie Mutter et André Prévin, sans omettre les subtiles mélodies pour basse et bartyon (solistes : Kim Borg et Tom Krause) ; le coffret comprend également la musique de chambre (Quatuor Voix intimes / Voces intime opus 56 (Emerson Quartet) et bien sûr les musiques de scène dont la Suite Christian II par Neeme Järvi (Gothenburg Symphony Orch), Pelléas et Mélisande opus 46 par Horst Stein et l'Orchestre de la Suisse romande ; les Scènes historiques I et II (opus 25 et 66), Scaramouche et Le Cygne blanc opus 54, surtout les deux Suites de La Tempête (Jussi Jalas, Hungarian State Symphony Orch). Un festival orchestral varié et affûté au service d'un maître de l'écriture

symphonique dans la première moitié du XXème siècle. Les amateurs seront comblés, les curieux non encore convaincus, très intéressés et mis en appétit. Coffret « Sibelius édition » , 14 cd Deutsche Grammophon, CLIC de classiquenews.com (livret notice en anglais et allemand). **LIRE notre présentation et compte rendu critique du coffret Sibelius 2015**



CD, coffret, compte rendu critique. Jean Sibelius : Historical recordings and rareties 1928 – 1945 (7cd Warner classics). Des gravures "historiques", – soit les premières dans l'histoire du microsillon, celles par exemple de **Robert Kajanus** (avec le London Symphony orchestra en juin 1932 (Symphonies 3 et 5, d'une irrépressible tension complétée par un grande subtilité expressive, en particulier cette écoute de l'urgence intérieure, cette détermination lyrique et parfois avant Bernstein, échevelée, délirante mais si juste, et ce souci du lien organique structurant les parties entre elles), surgit une leçon d'interprétation qui fait tout l'intérêt du présent coffret de 7cd édité par Warner et qui pour la plupart regroupe des chefs travaillant évidemment à Londres et que Sibelus a pu connaître, et dont il a pu pour certains, valider leur propre approche. C'est évidemment le cas de Robert Kajanus décédé en 1933 qui est d'autant plus exemplaire parmi les pionniers et défenseurs de la première heure sibélienne, qu'il a créé nombre de ses œuvres, ou les a fait connaître en Europe hors de Finlande avec la complicité du Maître. Compositeur lui aussi, également auteur d'un Symphonie Kullervo (comme la pièce de Sibelius), Kajanus entre 1890 et jusqu'à sa mort, ne cesse de faire connaître les œuvres de son compatriote : Kajanus dirige le premier orchestre symphonique

d’Helsinki au début des années 1880 puis joue (entre autres) les oeuvres de Sibelius à Paris pour l’expo Universelle de 1900 (Symphonie n°1, Suite du roi Christian II, Le cygne de Tuonela, Finlandia et Le retour de Lemminkäinen… soit une synthèse de l’univers sibélien. C’est cependant un éclairage sur son engagement sibélien des années 1930 que Warner met ici en lumière. LIRE la critique complète du coffret Jean Sibelius : historical recordings 1928 – 1945 (7 cd, Warner)



CD, coffret. Compte rendu critique. Sibelius great performances : Collins, Gibson, Rosbaud, Beinoum, Tuxen, Monteux… (11 cd). Le coffret historique signé Decca confirme la justesse des grands sibéliens des années 1950 : Tuxen, l’inégalable Collins évidemment ici intégralement remastérisé, surtout nos deux préférés : Pierre Monteux et Alexander qui chacun à sa manière, régénère la leçon première de Collins mais avec une touche d’élégance analytique supplémentaire qui s’avère exceptionnelle chez l’un comme chez l’autre. D’emblée l’affiche promet le meilleur en effet : complément au récent coffret Warner regroupant les versions historiques propres aux années 1930 (Sibelius : Historical recordings : 1928 – 1945 7 cd, CLIC de classiquenews lui aussi) et déjà en majorité britanniques (preuve d’un engouement phénoménal pour Sibelius chez nos confrères anglo-saxons dès avant la seconde guerre mondiale), voici la preuve que la faveur anglaise pour le Finnois après la guerre ne s’est pas démentie, et comme le prouvent ces archives Decca, dans les années 1950, a même gagné une flamme exceptionnelle : les Symphonies par Anthony Collins (auteur d’une intégrale londonienne entre 1952 et 1956, ou le Concerto pour violon par l’excellent, ardent,

voire incandescent et super élégant soliste Ruggiero Ricci (1958) restent des accomplissements légendaires. Comme la fièvre millimétrée d’une irrésistible élégance (Monteux), d’un dramatisme détaillé (Gibson), des autres sibéliens qui sur le métier symphonique élaboré par un génie de l’écriture orchestrale, font preuve d’une égale implication sidérante. Aux côtés du LSO, le Concertgebouw d’Amsterdam (Beinoum) et le Berliner Philharmoniker (Rosbaud) affirment eux aussi un engagement suprême au service de partitions captivantes il faut bien le reconnaître. Aucun doute, mises en perspective, tant de lectures aussi passionnantes, confirment bien, aux côtés de la richesse diverse des interprétations, l’indiscutable génie de Sibelius, le plus grand symphoniste du XXè après Ravel, Mahler, Strauss.





Les 7 Symphonies, par le chef pionnier et visionnaire Anthony Collins, véritable fleuron inestimable des archives Decca, dévoilent à qui ne le connaissait pas, l'exceptionnel talent de barde prophétique du chef britannique, capable d'insuffler la transe et la fièvre, mais aussi une intensité de braise à son orchestre (LSO), de surcroît ici dans un traitement remastérisé : sens du détail, sens de la construction, élan souverain, surtout fluidité organique d'un geste qui semble s'abreuver du lyrisme sibélien comme une source régénératrice. Bien avant les Bernstein ou les Karajan, visions si divergentes et somme toute complémentaires – le dyonisiaque et l'Appolonien-, voici

le premier d'entre eux, redevable de l'ami Kajanus, chef et compositeur, fervent interprète des symphonies de Sibelius hors de Finlande : dans les années 1950, soit 20 ans après Kajanus, Anthony Collins partage la même foi passionnée, cette profondeur et cette énergie éruptive qui fait battre tout l'orchestre au diapason d'un seul cœur, celui de la miraculeuse nature. Collins avait compris combien le langage de Sibélius était génial en tant que dernier grand symphoniste post romantique. Sa lecture de la Symphonie n°7 (1954) est un modèle de précision, d'engagement, à la fois détaillé et ciselé mais aussi intense et dramatique. La houle qu'il y déploie reste inégalée, d'une irrépressible attractivité par sa puissance et sa justesse. Des mouvements enchaînés en un seul, le chef tisse une fresque portée peu à peu à sa température de fusion pour que se libère en fin de cycle (à 16mn, après 19mn), la formule clé : ni répétition, ni redite, ni développement abusif, tout l'art de l'éloquence resserrée de Sibelius se concentre ici dans une direction économe, détaillé, surexpressive et étonnamment juste. LIRE notre critique complète du coffret DECCA : Sibelius, the great performances

CD. Coffret Lorin Maazel : the complete early recordings on Deutsche Grammophon (18 cd Deutsche Grammophon)



CD. Coffret Lorin Maazel : the complete early recordings on Deutsche Grammophon (18 cd Deutsche Grammophon). Et de deux ! Décédé en juillet 2014, le chef américain **Lorin Maazel** est le sujet d'un déjà 2ème coffret, preuve de son appétit discographique. **Le premier coffret Decca** regroupait tous ses enregistrements comme directeur musical du Cleveland Symphony orchestra soit pendant une décennie de 1972 à 1982 (nommé à la mort de George Szell). Voici des archives complémentaires, celles enregistrées plus tôt encore avec divers orchestres dont les orchestre berlinois ou l'O(n)rtf français… Notons sa contribution ici avec l'Orchestre de la Radio Symphonique de Berlin (dont il devient après ces bandes ici publiées le chef principal entre 1964 et 1975). La collaboration de Maazel avec le Philharmonique de Berlin est plus chaotique : prometteuse en ces années de conquête et d'appropriation, elle n'aboutira pas comme il le souhaitait à sa nomination comme chef principal à la suite de Karajan (1989), les musiciens lui préfèreront alors Claudio Abbado. Et traversant l'Atlantique, Maazel pilotera le Philharmonique de New York, non moins prestigieux (2002-209).

Archives de Lorin Maazel des années 1950-1960

Maazel légendaire : la trentaine charismatique



Le coffret DG met l'accent sur le tempérament du jeune prodige de la baguette (invité par Toscanini à 11 ans !) qui autour de 30 ans, – il est né en 1930 à Neuilly sur Seine-, soit à la fin des années 1950 (circa 1957) et jusqu'en 1961, enregistre entre autres avec le Philharmonique de Berlin. Un sens du détail pas encore trop lissé (c'est à dire moins mécanisé que par la suite), un nerf intact, une caractérisation hédoniste savent ici faire toute la différence en particulier réaliser d'authentiques accomplissements symphoniques comme en 1965, deux lectures éblouissantes : ce Falla à la fois âpre et rugueux (l'Amour Brujo avec la divine Grace Bumbry et l'Orchestre de la Radio Symphonique de Berlin – Radio Symphonie Orchester Berlin) ; et bien sûr, L'Enfant et les sortilèges de Ravel, intégrale fleuron de ce florilège légendaire (lire notre commentaire ci après).

La valeur de ce coffret imprévu est d'autant plus grande qu'elle dévoile ce feu, ce charme, ce chic qui on le comprend dès lors, ont pu au moment de la trentaine, convaincre toutes les institutions et les musiciens témoins de ce charisme évident. Le Maazel légendaire, digne rival des Karajan et Kleiber se profile ici, au crédit de ces 18 cd, propres aux années 1950 – 1960, d'un esthétisme souvent ahurissant. L'élégance de la baguette, une virtuosité souple et racée accréditent cette lecture au débraillé chic d'une incontestable tension. Avec le même orchestre radiophonique, Maazel enregistre la fameuse et immense Symphonie de César Franck en 1961 : une lecture là encore plus approfondie, inquiète, ciselée comparée à ses lectures plus tardives : le meilleur Maazel pourrait bien être condensé ici, à la fin des années 1950 et dans le courant des années 1960 : la finesse de l'énoncé, la transparence, la clarté (des bois : les clarinettes dans le premier mouvement) font la valeur de cette inestimable lecture.

Avec le Berliner Philharmoniker soulignons d'autres réalisations très convaincantes : les extraits de la Symphonie dramatique Roméo et Juliette ; le même thème mis en musique par Prokofiev ; L'oiseau de feu de Stravinksy (tous enregistrements de 1957) ; puis la 5ème de Beethoven (1858), 3ème de Brahms; 4ème et 8ème de Schubert (passionnantes et jamais ennuyeuses comme après, 1959). Mais encore, la 4ème Symphonie de Tchaikovski, articulée et ciselée avec ce mordant détaillé qui flatte tant les bois et les vents. Outre la clarté, Maazel trentenaire y impose une nervosité et une fièvre très délectable, soulignant tout ce qui fonde dans la Symphonie opus 36 de Piotr Illiytch, sa nature grimaçante et terrifiée. Un fleuron majeur de cette période qui rappelle que depuis les Nikkish, les Berlinois n'avaient plus été ainsi dirigé par un chef violoniste… La sonorité des cordes s'en ressent… presque aussi filigranée que leurs confrères viennois.



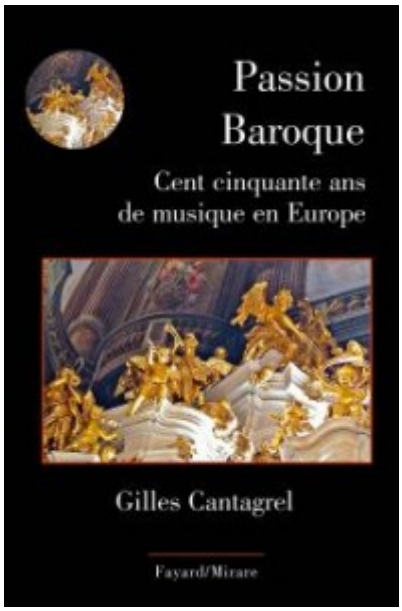
En 1960, la trentaine passée, – l'année où il défraie la chronique comme premier chef juif à diriger à Bayreuth-, Maazel enregistre avec l'Orchestre national de la Radio Télévision Française : un répertoire pour lequel il est légitimement apprécié : **Ravel (L'Enfant et les sortilèges enregistré en novembre 1060 à la Mutualité)** : une leçon de raffinement instrumental et de chambrisme symphonique accordé au format des voix (avec entre autres Françoise Ogéas, L'Enfant). Inédit car jamais publié depuis leur enregistrement en 1960 : **les Symphonies Mozart** avec l'orchestre français également, dont les 28 et 41, réalisées en janvier 1960 : clarté, nervosité, suprême élégance; et aussi une distanciation déjà qui pointe mais compensée par une finesse princière. C'est cette élégance native qui lui vaudra de s'imposer après Willi Boskovsky (comme lui excellent violoniste) lors des Concerts du Nouvel An du Philharmonique de Vienne (à partir de 1980, au grand regret de Karajan).

Autre plaisir de l'écoute délivré par ce coffret plus que recommandable, chaque enregistrement conserve son visuel d'époque. Dommage que l'éditeur n'ait pas publié en complément la notice et le texte complets sur la tranche verso de chaque pochette. **Superbe révélation d'un Maazel charismatique que l'on avait trop oublié. CLIC de classiquenews de février 2015.**

CD. Coffret Lorin Maazel : the complete early recordings on Deutsche Grammophon (18 cd Deutsche Grammophon). Berliner Philharmoniker, Orchestre national de la Radio Télévision

Française, Radio Symphonie orchester Berlin. 1957-1965

Livres. Passion Baroque (Fayard)



Livres. Passion Baroque (Fayard). C'est devenu une habitude depuis quelques années, autour de la thématique fédératrice de chaque Folle Journée à Nantes, début février, Fayard publie un manuel synthétique sur la période et les styles concernées, véritable guide pour mieux goûter sur place, les esthétiques abordées. Cette année place aux passions baroques donc, à travers les 3 phases chronologiques ainsi présentées, explicitées, détaillées : premier baroque (1600-1650 ou la naissance), baroque médian (1650-1700 ou l'émotion) puis baroque tardif ou apothéose (1700-1750). Soit près de 250 pages qui détaillent d'abord les nations et leurs caractères musicaux (France catholique, Allemagne déchirée, l'Angleterre singulière, l'Italie flamboyante…), puis les instruments et l'écriture musicale (à cordes, clavecin et orgue, virtuosité, tempéraments et tonalités…); les passions proprement dites (douleur, solitude, larmes et lamentos, plainte et déclamation…); la scène théâtrale (l'opéra) et sacrée (les cantates, passions et oratorios), le mouvement et la danse, l'art du bien dire (déclamation, rhétorique,

éloquence)…
En complément, l'éditeur ajoute une approche chronologique qui permet de mieux analyser les déplacements des compositeurs dans toutes les capitales européennes d'alors : à Londres, Dresde, Berlin, Paris, Versailles, Madrid, Naples, Venise… la diversité des formes et des genres ainsi créés et enrichis, la singularité des personnalités artistiques (et de leurs mécènes) : Monteverdi, Vivaldi, Heinichen, Bach, Couperin, Campra, Rameau, Haendel, Hasse, Porpora et tant d'autres…, recomposent un échiquier miraculeusement riche où les tempéraments se sont exaltés dans la rencontre, le partage, la confrontation, l'émulation. Texte incontournable pour les programmes et concerts de la Folle Journée 2015. Et après…

Gilles Cantagrel : Passion Baroque. Cent ans de musique en Europe. Fayard / Mirare. Parution: janvier 2015. 248 pages : 9782213685908. Prix indicatif : 15 €.